

5c.

5c.

LE FOUET

Circulation approuvée par "Le Fouet."

Ha! Ha! Ha! Ha!

MENIPPE

S'EMBALLE A SON TOUR

Après le "bel Armand" c'est le tour à Ménippe de s'emballer. Que voulez-vous, quand on a les mêmes idées dans la même tête il n'y a rien de surprenant.

Mon cher Ménippe, quand vous accusez le "Le petit Jacques Pipinaud", d'avoir des incontinences dans "Le Fouet" et ce à la suite d'un article signé par le même auteur que le présent, vous vous trompez grandement.

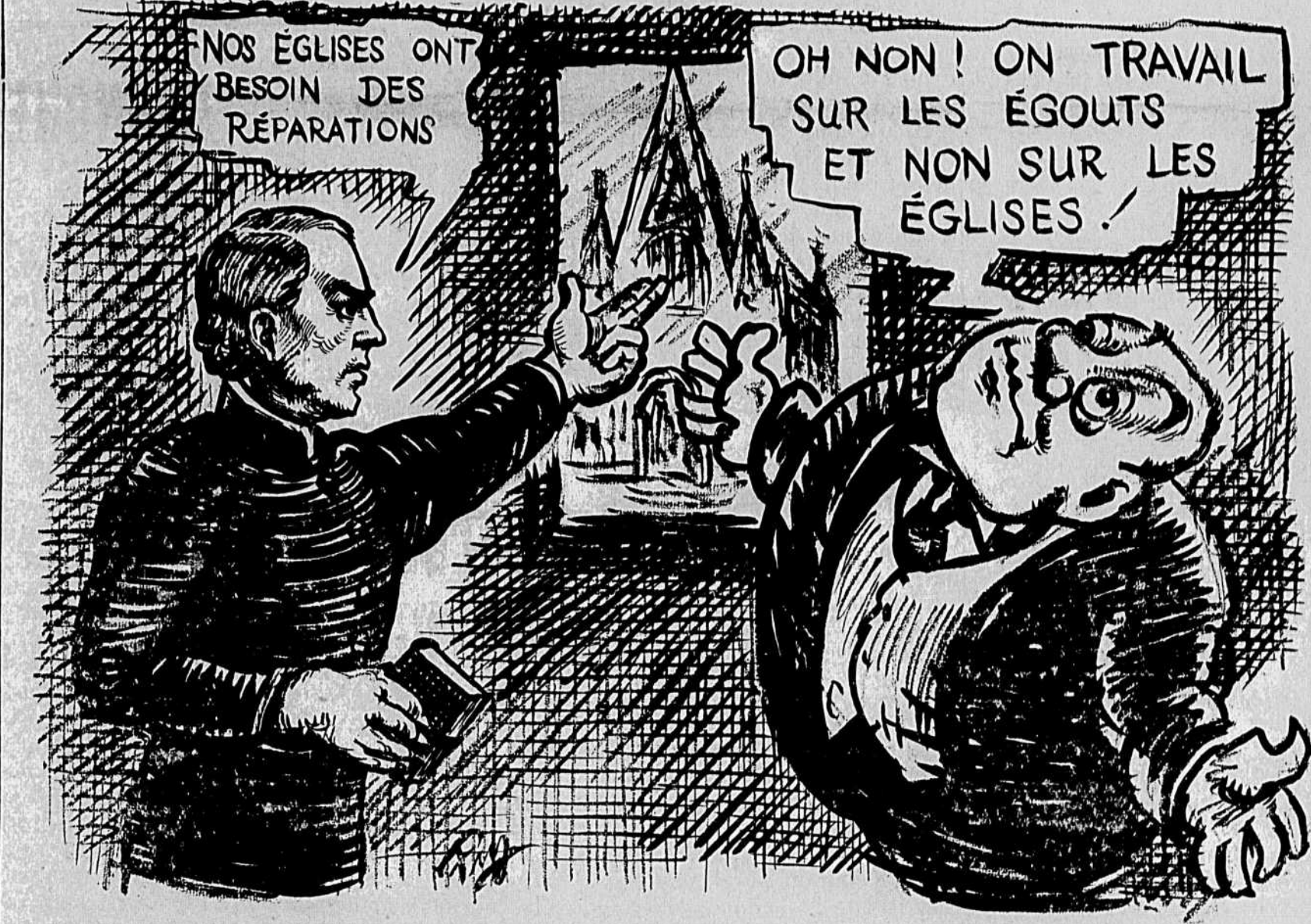
D'abord des incontinences, nous n'en avons pas et si nous en avons, il vaut mieux avoir des incontinences dans "Le Fouet" qu'avoir le Fouet dans les incontinences...

Sans doute, nous pensons beaucoup aux crêches, comment n'y pas penser en voyant les écrits des ânes du Franc-Parler, ils seraient certainement mieux dans leur élément près d'une botte de paille que près des plans de la Traverse.

On nous dit que nous ne sommes pas très intimes avec l'élosion et le sous-entendu, peut-être... Toutefois, nous sommes très familiers avec les "règles" et nous aimons les voir appliquées au besoin, quand au sous-entendu, il n'est pas dans nos habitudes de cacher ce que nous avons envie de dire, nous le disons carrément...

Ensuite, il ne vous faut pas croire, mon cher Ménippe que chez "Le Fouet", il n'y a, comme au "Franc-Parler", que trois Collaborateurs, non, il y en a plusieurs et de meilleurs aussi, car si nous en jugeons par vos livraisons, le style et les hommes se sauvent chez vous.

C'est comme dans la soupe aux pois de restaurants, il faut se déshabiller pour trouver les pois, et chez vous il faut se



déchausser pour trouver le style et la signification de votre pensée quand pensée il y a...

N'essayez donc pas de faire des finauds, c'est inutile, vos principaux collaborateurs sont connus, trop connus même, et leur style ne vaut pas le quart du style de manche de chemise de Ladébauche.

Sans doute aux prochaines élections, le parti libéral aura encore les f... sur le fouet, mais nous sommes persuadés que certains bleus auront le fouet ailleurs.

Mon cher Ménippe, je vous

conseille donc, de soigner vos propos, ils ne sont aucunement spirituels, et le meilleur veau, s'il savait lire et pouvait rire, se détournerait, tellement ils sont "plats".

LÉONID. AS.

PAUVRES MALHEUREUX

Depuis quelque temps, 3 semaines pour être plus précis, le directeur du "Le Fouet" a donné exactement 9 repas à des mendiants et des vêtements, tous se présentaient chez lui et demandaient du

travail, soit aiguiser des couteaux ou autres travaux.

Après les avoir fait causer tant soi peu, peut-être indiscrètement, tous répondirent qu'ils avaient reçu des lettres de recommandation de leurs députés, chose assez rare, ils appartenaient tous au comté de Lévis, ou du comté de Québec.

Un Monsieur Bourassa de Saint-Romuald faisait remarquer qu'il avait eu une lettre du Dr Fortin le recommandant à la Commission du Havre, laissons-le parler: "Une fois arrivé là", dit-il, "un des

premiers, me demanda ce que je voulais, je lui fis voir ma lettre, et il s'empressa de la jeter au panier, et je m'en retournai à St-Romuald à pied." Jamais la province de Québec n'a vu autant de cas pitoyables de misère sous le régime King-Lapointe, seulement ceux-ci ne voulant pas faire de promesses, le peuple lettré refusa sa confiance.

Heureusement que comme plusieurs le font remarquer: "Bennett nous a enjôlé mais gare à Houde."

5 SOUS LE NUMERO

“ LE FOUET ”

Organe pour

Fouetter les Farceurs

Publié et imprimé par
“Le Fouet, Enr.”

Jacques Pinault
Directeur

FEUILLETON

LES CHOUANS

—Jetez donc ce feu, je le veux!

Le sang avait éteint le charbon. Elle prit son mouchoir, en fit de la charpie et pansa la plaie.

—Vous m'aimez encore, dit-elle, vous venez de me donner la preuve. Je suis bien vengée. Je peux mourir.

Et elle porta la main sur les rubis de son poignard. Le marquis vit ce mouvement:

—Arrêtez, de grâce! prenez plutôt ma vie.

—Non, mais rendez-moi heureuse pendant un moment: dansez avec moi.

Et ils dansèrent, faisant l'admiration de tous, sauf de Mme du Gua qui ne pouvait plus contenir sa rage.

CHAPITRE XVIII

LE MARCHAND DE BEURRE

Peu après le marquis conduisait Mlle de Verneuil en voiture, vers Fougères. Arrivés à la montagne, ils se mirent à la gravir à pied.

—Ne venez pas plus avant dit-elle, quand ils eurent atteint le sommet; mon pouvoir ne vous sauverait plus des Bleus.

Et elle s'attrista; elle songeait qu'elle allait mourir.

Avant de le quitter pour toujours, elle voulut que le marquis sût toute la vérité.

—Je vous avais trompé, dit-elle. Je suis bien la fille du duc de Verneuil, mais, dans un jour de folie, j'ai accepté de remplir une mission terrible. Ruinée par la Révolution, j'ai reçu du gouvernement de la République trois cent mille francs pour venir vous chercher ici et vous livrer. Ce Coirentin, que vous avez vu à ma suite, depuis deux ans s'attache à moi comme le serpent à l'arbre; il attend que mon malheur soit tel que je me décide à l'épouser. Je l'ai joué, mais il se vengera. J'ai trompé aussi ce brave commandant Hulot: je n'ai pas eu le courage de vous livrer. Mais tous deux attendent leur proie, aussi soyez sur vos gardes. Vous le voyez, je suis payée par Fouché, je suis indigne de vous. Retirez-vous, oubliez-moi. Adieu!

Avant que le marquis eût pu la retenir, elle avait disparu.

Elle regagna Fougères, et là seule dans sa chambre, put enfin s'abandonner à son désespoir.

Quand Coirentin se présenta, elle le brava:

—J'ai ramené Le Gars jusqu'aux portes de Fougères.

—Mais là, il a eu peur, dit Coirentin.

—Vous le jugez d'après vous-même, répondit-elle avec mépris.

Le commandant vint aussi.

—Commandant, dit-elle, s'il m'aimait vraiment, m'en voudriez-vous beaucoup de le sauver en l'emmenant hors de France! Les Chouans, privés de leur chef, seront vite réduits à faire leur soumission.

Hulot, ému, et touché par cette franchise, lui baisa la main avec respect.

—Pourtant, dit-il, j'ai peine à oublier mes deux amis tués et mes soixante hommes.

—Oh! dit-elle, il n'en est pas responsable; c'est cette méchante femme qui a tout machiné.

Le commandant, à qui Coirentin et sa mission déplaissaient fort, décida en lui-même de laisser à ses ennemis le moyen de périr avec honneur. Il ferait son devoir, mais si Le Gars était assez adroit pour lui échapper, il s'en consolait. Ce n'est pas lui qui le livrerait aux mains de ce bourreau payé par la police.

Coirentin, rentré chez lui, s'était placé dans l'embrasure d'une fenêtre d'où il pouvait voir qui entrait dans la maison de Marie. Il ne quitta point son poste de la nuit. Au matin, c'était un jour de marché, il vit un homme vêtu d'une peau de bique entrer, un panier au bras.

Vivement, il se dirigea lui-même vers la maison de Melle de Verneuil.

—Galope-Chopine! s'écria Marie en voyant de Chouan. Celui-ci s'approchant, lui dit tout bas:

—A deux heures il sera chez moi et vous attendra.

Comme on entendait des pas, Galope-Chopine se mit à vanter à Francine son beau beurre de Bretagne. Il montrait dans son panier les petites mottes façonnées par Barbette.

—Allons, ma bonne dame,

disait-il quand Coirentin entra, mettez un sou de plus, il faut être juste.

—Tais-toi, cria Coirentin. Tu n'es pas venu ici pour vendre du beurre. Le métier que tu fais te rendra un jour plus court de la tête; on ne peut être à la fois l'homme des Chouans et l'homme des Bleus.

Galope-Chopine ne se troubla pas.

—Monsieur veut se gausser de moi, dit-il en levant les épaules, et il suivit Francine.

Mais Coirentin le saisit par sa peau de bique:

—Où demeures-tu? j'ai besoin de beurre.

—Coirentin, s'écria Marie, laissez ce paysan tranquille! Allez, brave homme, dit-elle au Chouan.

Et Galope-Chopine s'en alla.

Coirentin et Marie se regardèrent. Marie sentit qu'entre l'espion et elle commençait une lutte serrée et qu'elle jouait sa vie.

En effet, Coirentin tenta encore de la tromper.

—Vous savez, dit-il, tout ce que j'ai fait pour vous conquérir, et je n'ai pas réussi à me faire apprécier. Je ne veux pas vous déplaire davantage; je me résignerai à ce que vous épousiez le marquis, s'il vous aime. Mais vous aime-t-il?

Le rendez-vous, apporté par ce Chouan, n'est-ce pas un piège? Laissez-moi au moins vous accompagner de loin pour vous protéger si c'est nécessaire. S'il est sincère, eh bien! nous traiterons avec lui et nous rétablirons les Bourbons.

Maire ne laissa rien voir de l'indignation que lui causait ce langage.

—Protégez-moi si vous voulez, dit-elle négligemment. Il m'attend dans une maison de Florigny, sur la route de Mayenne.

Coirentin, s'inclina et sortit. Il emportait l'impression que Marie lui avait menti.

HOUDE et la POLICE

Camilien Houde et sa clique savent se protéger quand ils parlent.

Dernièrement Camilien fut invité à parler à une assemblée tenue par Albéric Blain à Montréal, plusieurs chômeurs qui y étaient ainsi que des contribuables, profitèrent de l'occasion pour demander au maire ce qu'il avait à dire sur les accusations que M. Trépanier et M. Asselin portaient contre lui, mais malheureusement pour eux, le maire avait posté ses fidèles amis policiers dans l'assemblée et à chaque fois qu'un des interrupteurs posaient une question, il fut expulsé avec violence. Les contribuables sont sans doute indignés mais qu'ils patientent car le temps approche où ils pourront se débarrasser de ces vauriens à tout jamais.



La boisson la plus saine

Fabriqué à Berthierville, Qué., sous la surveillance du Gouvernement fédéral, rectifié quatre fois et vieilli en entropôt pendant des années.

TROIS GRANDEURS DE FLACONS:		
Gros:	40 onces	\$3.65
Moyens:	26 onces	2.55
Petits:	10 onces	1.10

Distillerie: Berthierville, Qué. Bureau chef: Montréal.

DISTILLATEURS DEPUIS 1898

Melchers Distilleries Limited

BLANCHE GARNEAU

Voici que les bleus veulent recommencer à parler de l'affaire Blanche Garneau. C'est le seul supposé argument qu'ils veulent prendre pour justifier une enquête sur l'administration de la justice.

Pauvres innocents, ils sont bien en peine, s'ils savaient que nous avons eu une entrevue avec quelques-uns des jurés qui ont suggéré l'enquête en questions et que ceux-ci admettent avoir demandé une enquête non pas sur ceux qui administrent la justice, mais bien sur les pouvoirs qu'a la police provinciale dans les villes, et si elle avait juridiction sur la police municipale. Car on sait que ces deux corps constabulaires, et ceci est un compliment, se disputaient souvent l'honneur de faire respecter nos lois convenablement. De là ressort le verdict des grands jurés.

Mais les bleus savent mentir et n'ayant pu trouver de scandales dans les trente-trois années que le parti libéral gouverne notre province, ils vont s'acharner sur le meurtre d'une pauvre vierge, croyant que cela induirait le peuple de cette province à croire que le procureur général ou son assistant, sont des meurtriers, des bandits, etc., etc.

M. Taschereau ne resterait nullement surpris de se lever un bon matin et d'apercevoir dans les journaux bleus la rumeur qu'il a assassiné Blanche Garneau, qu'il a commis le hold-up de St-Malo avec M. Lanctôt ou encore qu'il est responsable si nous n'avons pas eu beaucoup de neige cette année. Rien n'est surprenant, les bleus peuvent mentir (pas les conservateurs, ils ne sont que blagueurs) et ils ont à leur tête "Le grand menteur" du Blvd Desfossés qui peut reproduire n'importe laquelle nouvelle pourvu qu'elle soit fausse.

CI-GIT CAMILLIEN

Camilien parvenu trop haut
S'inquiète et se désespère.
Comme un chat au bout d'un poteau
Il trouve la descente amère...
Là, son œil chargé de dépit,
Ne l'a jamais vu si petit...
La sagesse est un fruit acerbe
Quand trop haut on va la cueillir...
Vaut-il pas mieux prendre dans l'herbe
Que de monter et s'avilir?...

Scaramouche.

ZIDOR AVEC SON VOISIN

On s'en va sur la Bomme. — Les revenus du pays baissent. — Où vont les \$20,000,000? — Les Bleus sont bons pour mettre du monde dehors. — Lord Willingdon s'est sauvé quand il a vu arriver Beignette. — Ontario en-dessous avec les Bleus. — C'est des endetteux. — Envoie fort, c'est Baptiste qui paie. — Beignette ne dit plus rien depuis qu'il a lâché son "humbug". — Thomas a mis le doigt dessus.

—Quoique tu dis là, batingue! Du travail? T'as inque à ouerre. Ils achèvent de vider l'bassin d'hommes. Pas plus tard que la s'maine passée ils ont encore renvoyé 700 hommes. Entends-tu, sept cents hommes en corps et en âme.

—J'te l'disais ben. Ils font du gros travail. C'est leur magnière à eux-autres de faire disparaître le chômage. Pour du travail c'est du travail mais c'est faite en "humbug", c't-à-dire à l'envers du bon sens.

—Et dire qu'ils ont eu \$26,000,000 pour faire comme ils font là. C'est à vous dégoûter de faire le bien! C'est pas malaisé d'voir que c't'argent-là va aller dans la poche des gros Bleus p'is que les chômeurs n'en voient jamais la couleur.

—C'est pas comme not' gouvernement Rouge ça, hein! Zidore? Avec \$26,000,000, l'gouvernement Taschereau nous en bâtirait des écoles,

p'is des ponts, p'is des routes, p'is des hôpitaux. J'suis certain qu'après avoir contenté tout l'monde, il sortirait encore avec un surplus. Cà c'est des administrateurs, les Rouges!

—Tu l'as dit. Quand l'pays est mal pris, on élites Rouges. Quand on veut voir la Bête à sept têtes, on éli les Bleus. Alors, on entend parler de royaumes, de "humbug", de goglu, de voies élevées, de châteaux en Espagne, du blé à 50 cts, du beurre à 25 cts; des œufs pour rien, etc. A présent, y paraît qu'on est pas au plus cruex! Quoique ça va être à la fin de c't'année?

—Grand Dieu, j'me l'demande.....

—Mon pauvre Zidore, j'pense qu'on s'en va sur la bomme pour tout de bon avec ce grand Beignette de premier-ministre fédéral bleu.

—T'as pas besoin de dire "J'pense", tu peux dire "J'suis certain". "On est certain", "tout l'monde est certain". Avec un pareil "humbug" l'pays va s'embourber jusqu'au cou; y a longtemps qué j'dis ça à tous mes amis.

—Sais-tu que depuis qu'il est là, les r'venus du pays baissent à vue d'œil?

—Comme de bonne. Les journaux nous ont montré la s'maine passée que l'Canada avait eu pour \$66,000,000 (soixante-six millions de piastres) de revenus de moins en neuf mois. Par-dessus l'marché, l'beau Beignette nous a endetté de \$20,000,000 deux mois après qu'il a été au pou-

voir. —Sais-tu qu'on n'entend pas beaucoup parler des \$20,000,000.

—J'te l'disais: c'est pour r'garnir leur caisse électorale que ça été voté, c't'argent-là. On va voir inque c'que les Rouges de Québec vont nous donner. Tu comprends, pendant l'hiver, c'a aurait été si facile de donner de l'ouvrage aux employés du Port, par exemple. Ben, ces m... Bleus n'ont rien fait...

—Ils ont fait quelque chose: ça fait ben 1,200 à 1,500 hommes qu'ils renvoient chez eux parmi ceux qui travaillaient dans l'Port. Tout c'monde-là, ça mange pendant l'hiver comme pendant l'été. C't'hiver, c'est toujours pas les Bleus qui vont leur fournir l'argent nécessaire pour qu'ils mangent.

—C'est ben que trop vrai. Avec tout ça, l'pays s'appauvrit. Lord Willingdon a eu peur d'hiverner par ici; quand y a vu arriver Beignette il s'est dépêché à se faire nommer aux Indes. Tu comprends depuis que Beignette est là, not'dette nette (C'est ben plutôt une sale dette) s'est augmentée de \$35,000,000.

—Inque ça! Sais-tu ben que sur l'même pied, ça va nous faire une dette de \$200,000,000 de plus quand le grand "humbug" aura fini son règne dans trois ans...

—On a justement l'homme pour ça! Avec lui, toutes les dépenses augmentent et p'is les revenus baissent. Ça, c'est qu'on appelle ben administrer.

Tu sais, les Bleus, y sont partout pareils: dès qu'ils mettent les mains sur les finances, ça marche en-dessous. Par exemple, on a vu c'té s'maine le rapport de l'Ontario. Eh! ben, là iousque les libéraux trouvent des profits et des surplus de \$4,000,000—comme dans la province de Québec—les Bleus aux-autres, arrivent en dessous. En Ontario, y sont sortis avec un déficit de \$628,000.

—C'est pas que des p'tits endetteux. Je l'ai toujours dit et je l'dirai toujours: c'est pas du monde pour être éconôme plus qu'il faut. On dirait qu'ils y vont les yeux fermés...

—Ah! pour ça tu te trompe. Ils y vont pas les yeux fermés. Ils savent ben que trop ousque l'argent va. C'est leurs amis qui profitent; c'est leur caisse électorale qui se remplit....

—...p'is c'est nous autres qui paient. "Envoie fort c'est Baptiste qui paie" ce proverbe-là a été inventé du temps des Bleus. J'ai hâte qu'Armand fasse couronner son roi pour voir s'il va être aussi dépensier que Blasting Beignette.

—Si c'est un roi rouge, il va être correct, mais si c'est un roi bleu y va vivre en-dessous... de son trône et il va être ben bas dans not' opinion.

—Beignette jouit pas d'un ben grand respect parmi les Canayens depuis qu'il a lâché son "humbug" en Angleterre c't'automne.

—Ça l'a tellement surpris qu'il n'a presque rien dit depuis c'temps-là. On dirait qu'il est mort.

—L'p'tit Dupré a fait la

même chose. Il nous a parlé de la chatte de MacDonald, de la pipe de Baldwin, de la selle du prince de Galles, mais il a fait ben attention de nous dire que tout l'monde a éclaté de rire quand Beignette s'est lâché lousse. C'pauvre Beignette, y doit en vouloir pas mal à Thomas...

—Les Thomas, tu sais, y sont toujours pareils: faut qu'y mettent l'doigt dessus quèque chose...

—Celui-là a toujours ben mis l'doigt à la bonne place. En grattant, il a trouvé un "humbug" carabiné et trop frais peinturé en bleu.

—Y en a un autre beau p'tit, parmi les Bleus, qui veut nous mettre dans l'trou. C'est Baxter (pas l'bateau de la Traverse qui portait ce nom) mais Baxter, l'premier-ministre bleu de Nouveau-Brunswick. C't'animal-là a une envie possédée de laisser la ville de Québec en arrière. Y veut à tout prix que nos marchands paient plus cher pour envoyer une poche de carottes à Montmagny qu'un marchand de Montréal pour envoyer la même chose à la Rivière-du-Loup. Tu parles d'enne tête de boule...

—C'est toujours la même chose: quand on a affaire aux Bleus comme administrateurs, on est certain que ça va aller mal...

—Bonne Sainte Perpétue! puis y font inque de commencer!

MARTIN FISHER A FRAPPER UN NOEUD

Pendant les débats parlementaires de la semaine passée, il y a un pauvre député bleu qui s'est fait bel et bien prendre à son propre piège. Ce n'est pas la première fois que pareille chose arrive. On en a des exemples tous les jours durant les sessions. Mais, cette fois, c'est tellement drôle qu'on ne peut passer l'incident sous silence.

Ceux qui ont eu l'avantage d'assister au grand fiasco de Houde à l'Aréna se rappellent sans doute un personnage emmanché d'un long cou qui a péroré cinq ou six minutes sur la surprise que lui avait causée son élection dans Huntingdon. Ce personnage échâssier,

doué d'une pomme d'Adam très souple et très mobile, porte le joli nom de Martin Fisher, ce qui veut dire Martin-pêcheur (en français).

Pour faire de l'esprit devant l'aréopage plumitif bleu l'autre jour, il s'est avisé de vuo-

loir pêché en eau trouble, mais mal lui en prit.

L'honorable M. Perreault était à expliquer les avantages que les municipalités allaient retirer par suite de la réduction des taux d'intérêts sur l'argent prêté par le gouvernement pour la construction des chemins. (Ce taux est réduit de 2 à 1% cette année et il sera complètement éliminé l'an prochain.)

Eh! bien, savez-vous quelle trouvaille notre Pêcheur a faite? C'est inconcevable. Il a trouvé que ça coûtait moins cher aux municipalités avant 1912 pour construire des chemins. Il concluait tout naturellement de là—en bon bleu aveugle qu'il est—que la nouvelle loi libérale était peu avantageuse.

C'est alors que le plus drôle de l'histoire est arrivé.

L'honorable M. Taschereau, qui connaît depuis longtemps les petites canailleries dont des Bleus comme Pêcheur sont

capables, a posé la question suivante:

"L'honorable député de Huntingdon veut-il dire par là que les municipalités de son comté refusent maintenant de profiter de la Loi de la Voirie?"

Tête du Pêcheur!... ce n'était plus un Fisher mais bien un Fish!

La question l'a tellement embêté qu'il n'a pas même pu trouver un seul mot pour répondre. Pas u-n s-e-ul m-o-t! Ses amis ont pris tous les moyens pour détourner la question, la déplacer, la fausser, mais pas un n'a osé répondre franchement oui.

Alors, cela veut dire que les houdistes approuvent 100% les mesures de la Voirie. Cela veut dire aussi qu'ils sont bons pour critiquer mais qu'ils aiment bien recevoir et profiter 100 cents dans la piastre des bonnes mesures libérales. Cela veut dire en outre que si les lois progressives du gouvernement Taschereau disparaissent

saient tout d'un coup, les Bleus seraient les premiers à les rétablir.

Martin Pêcheur s'est vanté d'avoir remporté la victoire sur un ministre grâce à des circonstances en dehors de son contrôle qui l'ont favorisé, mais il ne pourra jamais se vanter d'avoir remporté un succès la première fois qu'il a participé à un débat au Parlement.

Comme dit la fable: "Il ouvrit un large bec et il laissa tomber un fromage"... Ça lui apprendra à se tourner la langue sept fois avant de parler.

La semaine prochaine :
Histoires
Intéressantes !

On s'est fait prendre

Partout où notre représentant va dans la province, il s'empresse de sonder le terrain politique, et voici ce qu'il nous rapporte. "Dans toutes les parties de la Province les gens me font remarquer qu'ils se sont faits prendre au fédéral mais qu'ils s'en rappelleront longtemps."

Cette phrase bien simple rappelle beaucoup de souvenirs d'avant-élection, de promesses malhonnêtes à la Lavergne, de châteaux en Espagne à la Fortin, etc., mais elle illustre pleinement la pensée et la sincérité de ceux qui la disent et la redisent.

A Montmagny, les gens sont tellement insultés de s'être fait prendre par Lavergne qu'ils se sont promis de ne pas élire un conservateur pour 200 ans à venir; qui les blâmerait.

"On s'est fait prendre mais ils nous prendront plus" (les bleus).

L'OUVRIER

ABANDONNÉ PAR HOUDE

Alors que les chômeurs de Montréal demandent du travail, Houde et Bray font des discours

Dans le "Canada," M. Olivar Asselin traitait, tout particulièrement des lenteurs vraiment incompréhensibles que l'administration Houde-Bray-Savignac met à Montréal, à apporter aux nombreux sans-travails de la métropole quelque soulagement par l'accomplissement des travaux qu'elle est autorisée à faire.

L'article de M. Asselin à ce sujet montre quel mépris le démagogue Houde et ses partisans portent à la classe ouvrière que à toute occasion, ils prétendent représenter. Alors que les ouvriers de Montréal demandent du travail, MM. Houde et Bray font des discours et lassent ces ouvriers sans emploi.

Voici d'ailleurs l'article de M. Asselin à ce sujet ;

"Aujourd'hui, 20 janvier, sans les deux bordées de neige que nous avons eues depuis quinze jours, pas un seul chômeur n'aurait encore trouvé du travail. Pourtant l'hôtel de ville savait dès le 18 octobre que Montréal aurait sa part des travaux de secours, et il possédait dès le 11 décembre, l'autorisation législative nécessaire pour arrêter le programme de ces travaux.

On a nommé commission sur commission : une pour le chômage, une pour l'urbanisme, une troisième pour les travaux techniques, une quatrième pour la publicité. Avec tous ces beaux organismes on aurait pu se débrouiller. Mais il y avait les chantages à organiser, la politique à entretenir, les fonds électoraux à trouver pour M. Houde. Quant aux chômeurs, il n'y a pas de mal à les faire jeûner un peu plus longtemps : plus ils auront faim, plus ils presseront MM. Houde et Bray de supprimer les délais 'inutiles', et alors on pourra se dispenser des demandes de soumissions.

Deux questions, à Montréal, sont d'une solution urgente : la confection d'un grand plan d'aménagement de la ville et de la banlieue, et répartition des frais d'expropriation.

Le leader du conseil municipal, M. Biggar, un gentleman qu'on regrette de voir affilié à la Gang, déclarait le 30 décembre qu'une nouvelle loi sur les expropriations serait incessamment soumise à l'approbation des Chambres.

On a nommé pour la confection du plan d'aménagement qui doit pourtant être assez expéditive, puisque, dix jours après son entrée en fonctions, elle décrétait d'un trait de plume

l'affectation de tout le territoire compris entre Montréal-Nord et Val-Royal, d'une superficie de quinze à vingt milles.

On aurait donc, du moins en apparence, toutes les raisons du monde pour retarder de quelques mois les expropriations qui peuvent attendre. En multipliant ces opérations à l'heure actuelle, on complique inutilement le travail de la commission d'urbanisme et on ouvre un peu partout des sources des difficultés comme celles qui ont surgi dans le cas de la rue Rachel (en passant, quel beau nom ! et qu'on reconnaît bien là le génie échevinal !)

Mais le prolongement de la rue Robin vers l'ouest jusqu'à la future rue de Berri ne peut attendre.

Mais le redressement de la rue Ontario sur le front de la maison de l'échevin Auger ne peut attendre.

Mais l'élargissement de la rue St-Christophe entre les rues d'Ontario et de Sherbrooke et l'installation de deux escaliers au lieu d'un dans ce cul de sac (l'ancien pour les piétons, le nouveau pour les autos), ne peut attendre.

Et puis, la commission d'urbanisme n'existe pas pour travailler : comme sa jumelle technique, c'est une commission d'aisances.

Les Impôts Abolis

"D'ici un an nous allons dégrever entièrement les municipalités du remboursement des millions que nous leur avons avancés pour construire leurs chemins : nous paierons, de plus, un et demi pour cent de l'intérêt des prêts agricoles, facilitant ainsi les transactions dans une large mesure ; nous voulons indemniser généreusement les propriétaires des animaux abattus lorsqu'ils sont atteints de tuberculose ; nous désirons également abolir les droits perçus de ceux qui font poser des paratonnerres sur leurs bâtiments ou font inspecter dans leurs demeures les installations électriques et enfin, surtout, nous demandons à la Chambre de réduire dans une large mesure les droits sur les successions, confiants que nous sommes qu'une législation généreuse — la plus généreuse du Canada — dans ce domaine, nous amènera des placements et gardera chez nous des capitaux qui autrement, iraient à l'étranger."

(M. Taschereau dans le discours du budget.)



DANS LES JOURNAUX BLEUS

THOMAS MAHER

ORGANISATEUR
"SELF-APPOINTED"

Comptes Publics, P. Q., 1930, page 309: "Maher, Thomas, explorations forestières \$23,555.

L'état de ces derniers comptes publics du gouvernement de Québec vient d'être déposé à la date du 8 janvier 1931, devant la Chambre des députés par l'hon. L.-A. Taschereau.

Cet état couvre la période s'étendant du 1er juillet 1929 au 30 juin 1930. A cette époque du 1er juillet 1929, il y avait déjà près de trois mois que M. Thomas Maher s'était institué chef-organisateur bleu.

Personne chez les conservateurs n'avait jamais vu M. Thomas Maher avant janvier 1929. Tous cependant le savaient fort bien depuis toujours avec la crèche libérale.

C'est vers cette époque, janvier 1929, que M. Thomas Maher commença à s'insinuer et à pénétrer dans nos rangs. A la fin de mai 1929, il était devenu organisateur bleu "self appointed".

Comme "self-appointed" organisateur cela lui donne sans doute déceimment le droit de paraître en même temps, encore et toujours comme favori, dans les comptes publics du gouvernement rouge.

Après cela que les conservateurs, les vrais, non pas les valets, tirent l'échelle; il n'y a pas de quoi.

Armand Lavergne.

"Camillien Houde et ses partisans s'opposent à ce que le gouvernement dépense \$200,000 pour terminer la prison des femmes à Québec. Eux-mêmes, cependant demandent au Parlement d'autoriser la dépense de \$2,000,000 pour construire des tunnels..."

Il faut des Journaux, dit C. Houde

"Nous sommes obligés de tenir des assemblées continuellement, dit M. Houde, afin de rester en contact avec le peuple parce que nous n'avons pas de journaux. Il est des journaux qui sont toujours disposés à nous rendre justice, mais combien d'autres ne cherchent qu'à défigurer tout ce que nous disons? Si les chefs du parti ne réussissent pas à avoir leur journaux, si les journaux bleus continuent à émarger aux comptes publics à Québec, vous ne pouvez espérer prendre le pouvoir. Que tous ceux qui peuvent faire quelque chose le fassent. Pour moi, j'ai travaillé jour et nuit et je ne désespère pas encore."

Camilien Houde.

Montréal, 5 janvier 1931.

LETTRE DE MONSIEUR GAUDETTE

Le Candidat conservateur dans Bellechasse aux élections de juillet dernier, M. J.-W. Gaudette, a adressé la lettre qui suit aux chefs organisateurs du comté.

Québec, décembre 1930.
Cher monsieur,
"J'ai le regret de vous aviser qu'à partir du 1er janvier prochain, je remets le patronage du comté de Bellechasse entre les mains du ministre du District, l'honorable Maurice Dupré.

"Cette décision a été prise à la suite du manque d'appui que nous avons reçu de la part de nos ministres, pour nous aider à relever dans notre comté le prestige du parti conservateur; depuis six mois je n'ai rien ménagé, ni mon temps, ni mon trouble, ni mon argent. (?) J'ai le témoignage que j'ai fait mon devoir envers mes électeurs.

"Mais comme je ne me trouve pas secondé et que je ne puis pas, malgré ma bonne volonté, faire justice pour ces bons amis, je remets Bellechasse entre des mains plus puissantes, espérant que le travail que j'ai fait à date rapportera des fruits à quelques amis.

Veillez me croire,
Votre tout dévoué,

J.-W. Gaudette,

Ex-Candidat conservateur dans Bellechasse".

Carnet Mondain

Donat Houde condamné à deux ans de pénitencier pour vol de main armée.

La Cour du Banc du Roi division des appels a rejeté l'appel de Donat Houde, condamné à deux années de pénitencier pour avoir été l'un des instigateurs d'un "hold up" au comité de l'échevin E. Langlois qui briguaient les suffrages dans la division Ste-Marie, en 1929. Le "hold up" fut commis dans la nuit du 23 au 24 octobre.

Houde qui est maintenant un employé de la ville de Montréal, à l'île Ste-Hélène, en appelait de la sentence qu'il déclarait trop sévère pour l'offense. Le juge qui a rendu la décision de la Cour d'appel a fait remarquer que le prévenu était passible de 14 années de pénitencier pour cette offense. Il a ajouté que Houde était l'un des instigateurs du "hold up" et qu'il a même dirigé l'opération.

DEFI

Nous défions le "Grand menteur" du Boulevard Des Fossés, de nommer le propriétaire d'un journal libéral qui lui aurait fait des propositions de ventes.

Ils ont mentis, ils mentent et ils mentiront toujours.

LE DETECTIVE LACASSE

M. Lauréat Lacasse disait dernièrement à quelqu'un: "Je n'ai jamais tant eu de publicité de ma vie depuis que les nouvelles d'élections provinciales se répandent". Oui, certes, le détective Lacasse qui est un gentilhomme, et avec lequel nous avons sympathisé fortement lors d'un regrettable incident dont il fut la malheureuse victime.

L'auteur de cet article fut un de ceux qui l'acclamèrent à sa sortie triomphale du palais de justice.

Mais nous sommes convaincu que quelles que soient les croyances politiques de M. Lacasse et que nous connaissons d'ailleurs, il n'aime pas que l'on se serve de son nom pour s'attirer du capital politique.

L'on accuse et l'on accusera M. Taschereau d'avoir fait arrêter Lacasse, ou encore d'être responsable de son arrestation.

Personne plus que M. Lacasse lui-même sait que M. Taschereau n'y était pour rien, mais qui ce sont des particuliers et des bleus qui ont

porté plainte contre lui, et que, si le département du procureur général a été mis au courant de la situation il n'avait qu'à procéder de manière ordinaire, et c'est ce qu'il a fait.

Dans une entrevue que M. Taschereau accordait aux journalistes le lendemain de la libération du détective, il fit remarquer: "Qu'il n'y a pas un homme plus heureux que moi, de voir M. Lacasse exonéré de tout blâme, car c'était un vieux serviteur de notre cité et un citoyen honorable".

Malgré tout cela le torchon de la rue de la Couronne va accuser le parti libéral, d'avoir fait un mauvais parti à M. Lacasse.

2,000 HOMMES

Ont demande 2,000 hommes pour travailler aux usines de Montmagny, salaire minimum \$1,00 de l'heure.

Pour tout autre information, s'adresser à M. Armand Lavergne, député de Montmagny.

Communiqué.

CAMILLIEN SE FAIT METTRE LES MOUCHES . .

Il n'y a à peu près personne, dans cette province, qui croie à la bonne foi de Camilien Houde à l'heure présente. Toutefois, si par malheur, il s'en trouvait, voici un fait qui prouve que cet individu n'a aucune parenté avec la bonne foi.

Pendant les discussions qui ont eu lieu autour de la Voirie la semaine passée, on a soumis aux députés un projet visant à faire disparaître presque entièrement dès cette année l'intérêt payé par les municipalités sur les emprunts qui servent à leur procurer des fonds pour faire les chemins avec l'aide du gouvernement. Comme l'a si bien exposé l'honorable M. Perrault, ministre de la Voirie, cet intérêt sera éliminé dès l'an prochain et les municipalités n'auront plus rien à payer sur les fonds qui leur auront été avancés en vertu de cette loi de la Voirie.

Or, Camilien, qui a toujours peur de voir pâlir son étoile devant les bonnes mesures du parti Rouge, s'est trouvé offensé de cette gratitude. Il a peur que la popularité des libéraux gagne trop de terrain aux dépens de la sienne et, naturellement, cela lui donne mal au cœur.

Il s'est donc mis à critiquer à tort et à travers à côté de la question mais, il s'est fait mettre les mouches par le député d'Iberville, M. L. Lamoureux.

Ce dernier lui a posé à brûle-pour point cette question: "Etes-vous pour ou contre que le gouvernement remette l'intérêt aux municipalités?"

Alors, le grand chef bleu de la province, l'espoir, l'homme au "pep" a bredouillé, barboté et, finalement, il a répondu par des personnalités banales et plates à M. Lamoureux.

Et voilà comment Houde se défend devant la Chambre. Plus tard, il ira se vanter de ses prouesses devant le peuple. Il fera son petit Jean Lévêque. Il fera son petit coq fendant. Il dira aux gens qu'il est l'instigateur des bonnes mesures, que c'est lui qui a suggéré toutes les améliorations au gouvernement Rouge, etc.

Mais le peuple saura comment il se comporte. Le peuple saura que Camilien aime à tout avoir mais à ne rien



P. BERTRAND MECONTENT

Depuis quelque temps le public de Québec a dû s'apercevoir que l'ex-idole de St-Sauveur ne faisait plus parler de lui, raison bien simple, Monsieur Bertrand est mécontent. Mécontent envers M. Lavergne qu'il l'a si sévèrement critiqué dans sa petite feuille, mécontent envers M. Dupré qu'il l'a si sévèrement réprimandé lors d'un certain caucus dans la salle du conseil de la Commission du Havre, mécontent envers les gens de St-Sauveur qui ne cessent de lui faire voir leur mécontentement pour la manière dont ils ont été induits à voter, et surtout envers lui-même parce qu'il sait que les bleus un jour ou l'autre le forceront à travailler au pique et à la pelle.

En attendant il se promet d'essayer de tenter un dernier effort aux prochaines élections provinciales, mais là encore, il va être mécontent car ce sera pour lui la défaite.

donner et qu'il est favorable à la politique du gouvernement dans le fond de son cœur (s'il en a un). Sa bonne foi est nulle ou à peu près. S'il placote à tort ou à travers, c'est pour le plaisir de parler et voir son nom dans "Le Soleil" et "Le Canada", qui ont le mérite de lui dire ses vérités et de démasquer ses hypocrisies.

LA VICTOIRE!

Aux dernières élections municipales les maires libéraux ont tous été élus soit par acclamation ou par une grosse majorité. Les maires bleus ont été tous battus.

Donc, nos félicitations à tous et tout particulièrement à MM. Verville, Dr Bergeron, Boivin, F. Byrne et Buteau.

Encore une fois nos félicitations et merci aux électeurs qui savent se choisir UN HOMME.

J. P.

LA POLICE DE MONTREAL

NOMINATIONS SENSATIONNELLES—BRIZARD ENCORE-LA—LE MIROIR S'EN MELE.

Voici les nominations extraordinaires, sensationnelles, stupéfiantes, incroyables, médusantes, paralysantes et abracadabrantes que l'exécutif entend faire dès cette semaine: le capitaine Vaillancourt devient inspecteur, le lieutenant Bessette devient capitaine, les agents Paquin et Mayer deviennent sergents.

Non, peut-on croire? Peut-on s'imaginer? Peut-on concevoir? On aurait pu s'attendre à des expulsions, mais pas à d'aussi monumentales gaucheries.

Vraiment, Brizard, est encore à l'hôtel de ville, sinon de corps, du moins en esprit. A quand la nomination de M. Pierre Simoneau comme chef de police?

FELICITATIONS A M. A. LAVERGNE

Je félicite M. Armand Lavergne de son prompt rétablissement.

Sa maladie nous ayant empêché de pouvoir lui administrer le fouet de peur de l'affaiblir.

Seulement, nous allons maintenant lui administrer une de ces raclées qu'il n'oubliera jamais.

J. P.

MAHER VA DEMISSIONNER

Dame rumeur voudrait que Tit Coq Maher abandonnerait son titre d'organisateur en chef du parti conservateur. Il aurait pris cette décision après avoir été mis au courant de la décision que prendrait un certain club conservateur de cette ville de demander à M. Dupré de changer d'organisateur.

A tout événement depuis que le Gros promoteur du comté de Montmagny a mis Tit Coq à sa place, ce dernier semble rester éans l'obscurité, et pour cause.